



CULTURE

1. « Sunday's Crash », George Widener.
2. Assemblages, Lubos Plny.
3. Collages, Aloise Corbaz.

où on hallucine devant les crashes scrupuleusement recensés de George Widener, et où on frémit devant les cendres des parents de Lubos Plny, minutieusement cernées par l'inscription de chaque jour de leur vie. Une claqué.

« Art brut / Collection abcd / Bruno Decharme », jusqu'au 18 janvier, La Maison rouge, Paris-12^e.



ART

match de brut

Toujours intrigant, l'art brut est à l'honneur dans deux expos de collectionneurs, à Paris. Suivez le guide.

LA PLUS VERTIGINEUSE

QUI ? Bruno Decharme, insatiable collectionneur d'art brut, qui depuis trente ans a rassemblé les œuvres de plus de trois cents artistes, dont Henry Darger, Aloïse Corbaz, Horst Ademeit... les grands noms de l'art brut d'hier et d'aujourd'hui.

QUOI ? Une expo vertigineuse qui met en abyme les visages d'Edmund Monsiel,

LA PLUS ÉCLECTIQUE

QUI ? Liesbeth Smolders, qui a initié la collection De Stadshof - 7 000 œuvres d'art brut et d'outsider art - et à laquelle on doit d'avoir découvert, entre autres, Willem Van Genk ou Roy Wenzel, stars de l'art brut néerlandais.

QUOI ? Les cathédrales dessinées par Herman Bossert font écho aux architectures de fils de Marie-Rose Lortet et aux madones en céramique de Sylvia Katuszewski. Plus de trois cents peintures, sculptures, dessins, broderies qui voisinent en harmonie.

OÙ ? A la Halle Saint-Pierre, le temple de l'art brut à Paris depuis vingt ans. SOLINE DELOS

« Sous le vent de l'art brut 2, la collection De Stadshof », jusqu'au 4 janvier, la Halle Saint-Pierre Paris-18^e.



4. « Toujours une petite armoire dans la tête », Marie-Rose Lortet (1997).
5. « Sans titre », Roy Wenzel.
6. « Sans titre », Sylvia Katuszewski (1973).

COLLECTION ABCD : COLLECTION DE STADSHOF, PHOTOS MARCEL KÖPPEN ; YANNICK COUPANNEC ; PHILIPPE QUAISSÉ ; MANUEL BRAUN ; PRESSE.



Jérémie Rhorer



Denis Podalydès



Julie Fuchs



Eric Ruf

OPERA

TITUS MAXIMUS

Le casting le plus chic de l'hiver lyrique ! Au théâtre des Champs-Élysées, quatre fortes têtes font de « La Clémence de Titus » un Mozart inmanquable...

Un subtil metteur en scène. Denis Podalydès fait un détour par l'opéra pour notre plus grand plaisir. Sa touche ? Une intelligence du texte et du sous-texte. De quoi donner du sel à ce drame bienveillant où tout le monde se pardonne tout.

Un scénographe malin. Touche-à-tout, le directeur de la Comédie-Française Eric Ruf imagine un palais de Titus façon appart cossu, dont les recoins sont autant de coulisses du pouvoir. Un écran que les costumes de Christian Lacroix habilleront de fantaisie.

Une soprano qui explose. La voix toute jeune de Servilia, c'est celle d'une grande, Julie Fuchs chante Mozart avec gourmandise. Pas étonnant que les Victoires de la musique classique 2014 l'aient consacrée Artiste lyrique de l'année.

Un chef qui décoiffe. Au festival de Salzbourg, patrie de Wolfgang, Jérémie Rhorer dirige comme chez lui. C'est que, dans Mozart, le jeune quadra en coiffe plus d'un au poteau. Monumentale « Clémence » assurée ! THOMAS JEAN

« La Clémence de Titus », de Mozart, du 10 au 18 décembre, au théâtre des Champs-Élysées, Paris-8^e.